

L'incorruptible

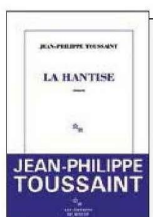
Le Bruxellois Jean-Philippe Toussaint poursuit son exploration ludique des coulisses de la Commission européenne avec un faux roman d'espionnage qui cache un récit sensible et onctueux.

Depuis son « cycle de Marie » (*M.M.M.M.*, Minuit, 2017) et ses quatre romans qui nous ont trimbalés non sans volupté à la surface du globe – Japon, Chine, île d'Elbe, etc. –, Jean-Philippe Toussaint a décidé de réduire l'empreinte carbone de ses personnages et de resserrer habilement sa focale de romancier. Son nouveau cycle, dit de « Bruxelles », entamé avec *La Clé USB* (Minuit, 2019, qui sort en format poche*) puis *Les Émotions* (2020) et aujourd'hui *La Hantise*, navigue dans les eaux apparemment moins exotiques de la capitale belge, siège de la Commission européenne, pour laquelle travaille le narrateur (on n'ose parler de héros).

Il se trouve que Bruxelles est la ville natale de l'écrivain, à laquelle il rend un hommage audacieux en l'abordant depuis trois livres par sa face la plus administrative et la moins glamour: celle des quartiers d'affaires, des lobbyistes, des gratte-ciel transparents et des décisions opaques. Pour rappel, son personnage principal, Jean Detrez, fonctionnaire européen, a mis la main sur une clé USB emplies de documents confidentiels



MATSAS/LEEXTRA VIA OPALE PHOTO



La Hantise
de Jean-Philippe
Toussaint, Minuit,
288 pages,
22 euros,
en librairies jeudi.

révélant une opération de corruption de grande ampleur qui implique la Bulgarie et la Chine. Posséder cette clé est susceptible de lui coûter son poste, sinon sa vie. Or il ne déserte pas – aujourd'hui, ce ne sont plus les personnages qui prennent la fuite mais les données numériques – et préfère s'installer dans une inquiétude feutrée, quasi mélancolique. Malgré

les menaces qui s'accumulent, il semble toujours en transit, comme en très léger décalage horaire – ce qui pourrait être une définition de la position d'écrivain.

C'est là toute la beauté et l'originalité de ce projet romanesque : explorer toujours plus loin les possibilités de la fiction, après la veine minimaliste de ses premiers livres, tout en y injectant davantage d'échos autobiographiques, en l'occurrence le souvenir d'un père, Yvon Toussaint, ancien directeur du quotidien belge *Le Soir*, modèle « *de probité, de droiture* », mort en 2013. Le talent de l'écrivain consiste à mêler les deux, à respecter les codes du roman d'espionnage sans jamais parasiter l'expression de l'intime. Tout semble couler de source, comme si John le Carré avait prêté sa plume à un émule de Proust le temps de quelques chapitres. Toussaint ne néglige pas le réalisme de son intrigue, s'échine à nous aviser du fonctionnement du logiciel malveillant Pegasus et des tractations d'officine ; à ce titre, *La Hantise* est un livre « renseigné ». Mais il ne se contente évidemment pas de pondre un polar : il biaise, désamorce l'esprit de sérieux,

soigne comme à son habitude son cadrage, ses lumières, sa profondeur de champ. Son nouveau livre déploie des visions puissantes, cocasses, mémorables : l'apparition d'un biographe albinos, une conversation avec un indic dans un hammam ou avec un journaliste de Mediapart qui se déplace en monoroue, la description (magnifique) d'une nuit d'amour avec une femme au bras plâtré, ou le portrait d'un lobbyiste qui « *ressemble à Philippe IV d'Espagne peint par Velázquez* ». Tout y est précis, précieux : le travail sur les noms propres, les atmosphères, les sensations. Dans un monde techniciste, dématérialisé, aisément corrompible, Jean-Philippe Toussaint riposte par une écriture du sensible et de l'intuition, de la nuance et du scrupule. Son nouveau livre esquisse aussi un éloge du courage politique. Alors que la menace enfle sur l'Europe, comme sur la littérature, l'auteur nous souffle ses priorités : écrire juste et se tenir droit. ■

Erwan Desplanques

* *La Clé USB*, coll. « Double », 192 pages, 9 euros.